

VINCENT PECOIL · «Who's that Guy?», interroge le titre de l'exposition rétrospective de Guy de Cointet au Mamco. Passant a priori beaucoup plus facilement pour un anonyme que Madonna à laquelle la question adresse un clin d'œil. Guy de Cointet n'en est pas moins effectivement devenu, à l'occasion de son séjour en Californie une star secrète, un artiste pour artistes. Mike Kelley ou Allen Ruppersberg ont notamment témoigné de l'importance qu'a revêtu pour eux son travail, et Paul McCarthy lui a rendu hommage il y a quelques années sous la forme d'une exposition au Magasin, à Grenoble (déjà partiellement co-organisée par Marie de Brugerolles, en charge cette fois-ci du choix et de la scénographie, un terme adéquat, ici, de l'exposition).

Guy de Cointet



Ethiopia, 1976

Son travail prend essentiellement la forme d'un théâtre-performance surtout représenté dans le cadre du milieu artistique. «The Paintings of Sophie Rummel» fut par exemple jouée à la Cirrus Gallery et «Tell Me» à la galerie Rosmund Felsen, à Los Angeles en 1979. Un genre de théâtre marginal qui serait au théâtre mainstream ce que la vidéo est au cinéma, mais aussi héritier d'une certaine tradition surréaliste – et notamment Raymond Roussel. Une filiation évidente ne serait-ce que dans le titre de certaines de ses pièces, comme «Raymond Roussel, A

new Life», 1980, ou «Ethiopia», 1976, écho aux «Impressions d'Afrique». Les affinités avec le théâtre de Roussel sont sensibles également dans l'impression donnée d'un sens caché, secret, des textes comme des objets émanant de son travail, laissant deviner un procédé à l'œuvre.

De Cointet concevait pour ses pièces des décors abstraits, souvent des formes géométriques simples et colorées uniformément. Des formes et des couleurs primaires, autrement dit, témoignant d'un goût prononcé pour le nonsense, les jeux oulipiens, et une certaine irrationalité loufoque qui rappelle plus les séquençages obsessionnels de Sol LeWitt, ou Donald Judd et Frank Stella expliquant à Bruce Glaser que leur art est «irrationnel», qu'une forme d'art «construite». Du coup, on peut s'amuser à penser à ce que les critiques du minimalisme appelaient la «théâtralité» de l'art minimal. Ici, ces étranges objets revendiquent évidemment ce statut. Les décors exposés à Genève (originaux et reconstitutions) sont des éléments visuels fonctionnant comme des énigmes à

résoudre. Sans les pièces permettant de donner à ces objets une place dans un récit, leur côté énigmatique reste entier. Certaines de ces pièces furent jouées dans des théâtres, comme «De toutes les couleurs», en 1982, au Théâtre du Rond-Point à Paris, avec Fabrice Lucchini dans la distribution (il est également amusant de penser que Lucchini a plus tard, comme par une mise en abîme, joué dans «Art» le rôle d'un acquéreur d'un monochrome blanc devant assumer cet achat embarrassant face à des amis plutôt sceptiques).

Indépendamment de cela, un certain nombre de travaux purement plastiques (tableaux et dessins) confirment ce goût pour la codification, le passage du mot à l'image sous une forme cryptée. «CIZEGHOH TUR NDJMB», énonce par exemple l'un de ces tableaux, laissant en suspend la question de savoir quel statut attribuer à l'œuvre: tableau optométrique? Poésie concrète? Message encodé? D'autres dessins, après un examen attentif, se révèlent être des phrases écrites à l'envers, «In his last Sleep», 1971, ou dans une écriture doublée qui les fait apparaître comme écrits dans une langue inconnue. D'autres schématisent la graphie jusqu'à la rendre incompréhensible, comme dans «Twist that Dial», où les mots sont explosés, atomisés. Les quelques très beaux tableaux abstraits d'aspect psychédé-



Sans titre, 1965-1966, 77,5 x 87 cm; coll. B. Cramer, Perroy

liques (de 1965-1966) qui ouvrent l'exposition, faits de petits ronds et cercles, ou d'autres ornés de boules, peuvent laisser penser rétrospectivement qu'il s'agit d'autant d'indices explicatifs pour l'anarchie et l'arbitraire qui s'ensuivent, suggérant une généalogie «sous influence».

Guy de Cointet, «Who's that Guy?»
Exposition au Mamco, Genève
Jusqu'au 16 janvier 2005
Tél. 022 320 61 22
www.mamco.ch

Guy de Cointet est né à Paris en 1934. Il est mort à Los Angeles en 1983.

1965-1973 Part à New York. Fréquente la Factory de Warhol. Devient l'assistant de Larry Bell.
1971 publication de ses premiers livres de poésie visuelle.
1973 premières performances à la galerie Sonnabend, Paris, et à la Cirrus Gallery, Los Angeles. 1976 création de «Ethiopia»
1978 création de «Tell Me» donnée au LACMA à Los Angeles et à la Rosmund Felsen Gallery.
1983 meurt avant l'ouverture de sa première exposition personnelle chez Marian Goodman à New York.

Vincent Pécoil (*1971 vit à Dijon) Critique, Professeur d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts de Besançon.
Dernier ouvrage paru: «La lettre volée» aux Presses du Réel.